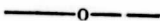


d'ailes blanches, si vaste qu'une foule innombrable pouvait y entrer. Il volait avec rapidité au-dessus des demeures des hommes et, de ses bords, marins et passagers jetaient de l'eau sur l'incendie qui dévorait la terre, tandis que, au gouvernail, se tenait une femme d'une incomparable beauté. C'était la Vierge Marie, elle criait aux infortunés qui allaient mourir : " Recourez à moi et vous ne périrez point. Une première fois le monde a été sauvé par la salutation angélique, c'est par la même salutation que chacun de vous opérera son salut." Et tous ceux qui répétaient cette salutation pouvaient entrer dans le navire. Des colombes célestes venaient les chercher et les y conduire. Puis les anges se mirent à construire une forteresse, une cité de refuge où tous ceux qui récitaient le Rosaire étaient mis à l'abri de l'incendie.

L'Eglise ne s'est point encore prononcée sur la sainteté d'Alain de la Roche ni sur l'authenticité de ses révélations. Aussi n'entendons-nous pas accorder à celle-ci plus de crédit qu'il ne convient. Toutefois, du touchant récit qui précède, se dégage un enseignement : *Le salut par le Rosaire.* Voilà pourquoi nous avons cru utile de le rapporter.



UNE LÉGENDE ORIENTALE

A propos du cinquième mystère, écoutez cette jolie légende, qui vous apprendra comment Salomon choisit l'emplacement du Temple. On y respire à la fois l'air de la Bible, et le parfum de l'Evangile.

Jérusalem était un champ labouré : deux frères possédaient la partie de terrain où s'élève aujourd'hui la mosquée d'Omar. L'un de ces frères était marié et avait plusieurs enfants ; l'autre vivait seul. Ils cultivaient en commun le champ qu'ils avaient hérité de leur mère ; le temps de la moisson venu, les deux frères lièrent leurs gerbes, en firent deux tas égaux, qu'ils laissèrent sur le champ. Pendant la nuit, celui des deux frères qui n'était pas marié eut une bonne pensée ; il se dit à lui-même : " Mon frère a une femme et des enfants à nourrir : il n'est pas juste que ma part soit aussi forte que la sienne ; allons prendre dans mon tas quelques gerbes, que j'ajouterai secrètement aux siennes ; il ne s'en apercevra pas et ne pourra ainsi refuser." Et il fit comme il avait pensé. La même nuit, l'autre frère se réveilla et dit à sa femme : " Mon frère est jeune, il vit seul et sans compagne, il n'a personne pour l'assister dans son travail et pour le consoler dans ses fatigues, il n'est pas juste que